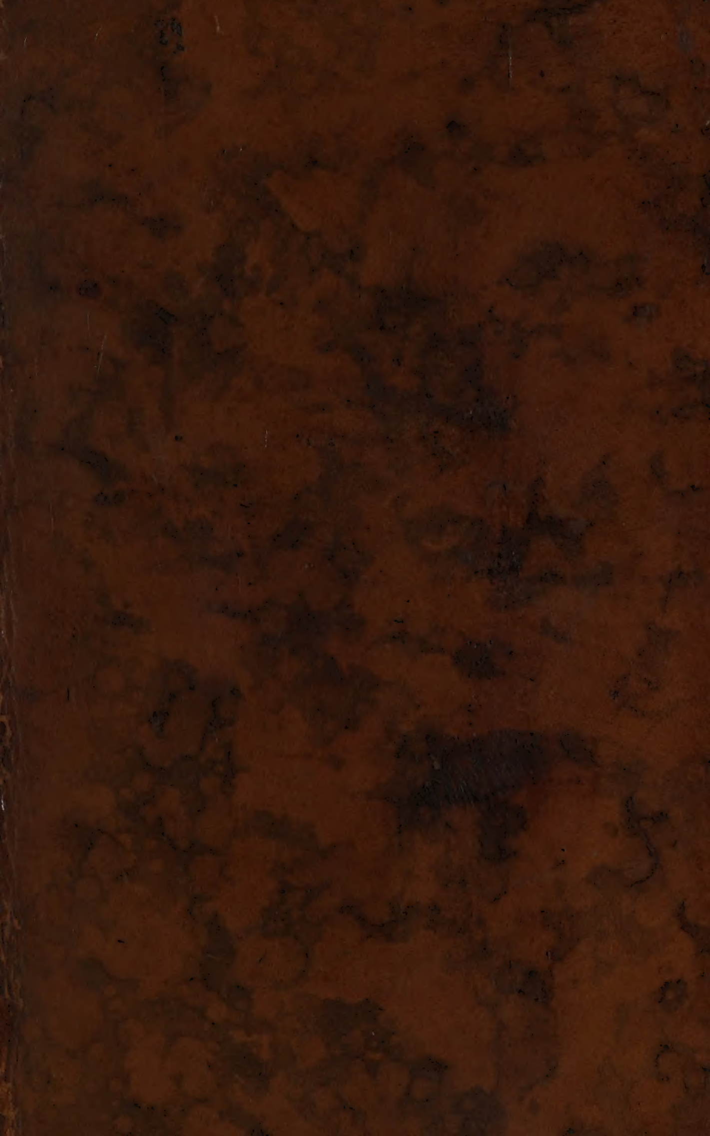


[Translated by
M. l'abbé Le Mascrier]
(Barbier)

MICHAELIS MAIERI CANTILENÆ INTELLECTUALES DE PHŒNICE REDIVIVO;

OU

CHANSONS INTELLECTUELLES SUR LA RESURRECTION DU PHENIX,

Par MICHEL MAIER, &c.

TRADUITES en François ſur l'Original Latin

Par M. L. L. M.

Le prix eſt de 3 livres relié.

A PARIS;

Chez DEBURE l'aîné, Quai des Auguſtins, à l'Image S. Paul.

M. DCC. LVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

AVERTISSEMENT.

ON n'a déja, dit-on, que trop de Livres qui traitent de la Philoſophie Hermétique. Plus de 900 Auteurs ont exercé leur plume ſur cette matiere : ils nous ont laiſſé en ce genre environ 2500 Traités ; & ces Ouvrages nombreux n'ont ſervi juſqu'ici qu'à tromper une infinité de perſonnes, qui ſur la foi de ces Ecrivains, devenues les dupes des impoſteurs & de leur propre avidité, ſe ſont ſouvent ruinées en travaillant beaucoup inutilement, ſans jamais parvenir au but que l'on ſe propoſe dans cette Science.

*Tels ſont à-peu-près les diſcours de gens, qui ſemblent vouloir s'autoriſer de leur ignorance pour décrier la Science Hermétique. On pourroit leur répondre avec Mayer *, que c'eſt raiſonner en enfant, de penſer qu'il n'y a rien dans le monde qui ſoit différent de ce que nous voyons parmi nous, & dans le pays que nous habitons ; que*

* Dans la Préface de ſon excellent Traité intitulé, *Arcana Arcaniſſima.*

a ij

c'est être doublement enfant, de croire que ce que nous n'entendons pas, ce que nous ne concevons pas, ce qu'il ne nous est pas possible d'imaginer, ne peut être entendu, conçû & imaginé de personne ; qu'en conséquence, de ce qu'une infinité d'ignorans & de gens avides ont échoué dans l'étude de la Philosophie Hermétique, en conclure que ce qu'elle promet est purement chimérique & imaginaire, c'est le comble de la présomption & de l'extravagance. Mais mon dessein n'est point d'entreprendre ici l'apologie & la justification de cette Science ; encore moins oserai-je me charger de prononcer sur sa réalité : pour convaincre les personnes les moins prévenues de sa nécessité & de son importance, il me suffit de ce qui est généralement avoué ; qu'elle est le principe d'une infinité de découvertes rares & utiles ; que la Médecine y a puisé plusieurs connoissances très-avantageuses à la santé ; & que les Arts lui sont redevables d'un grand nombre de secrets merveilleux, & d'opérations singulieres.

De tous les Modernes qui ont écrit sur cette partie de la Philosophie, Mayer est reconnu pour avoir été sans contredit un des plus sçavans & des plus habiles. Tous

les Traités qu'il a composés en ce genre ; & qui sont au nombre de vingt-cinq, sont généralement estimés & recherchés des Connoisseurs : tous renferment beaucoup de curiosités ; quelques-uns sont même extrêmement rares.

Un des plus curieux & des moins communs est celui qu'il a intitulé Cantilenæ Intellectuales de Phœnice redivivo, &c. *Si l'on considere le sujet qu'il contient, Mayer promet d'y donner sous le voile de différentes Allégories, toutes fort ingénieuses & très-variées, le secret & la clef de ce qu'il y a de plus mystérieux & de plus caché dans le grand Œuvre. A l'égard du style, il est souvent si élégant & si pur, qu'à peine peut-on se persuader que ce soit l'ouvrage d'un Auteur Allemand. Le Livre est écrit en vers rimés ; & la mesure des vers Anacréontiques que Mayer y a observée, en rend la lecture infiniment agréable à ceux dont l'oreille est faite à cette cadence harmonieuse, qui lui a fait donner par l'Auteur le titre de* Cantilenæ, *ou de* Chansons. *Ce Traité singulier fut d'abord imprimé à Rome en* 1622. *& réimprimé à Rostoch l'année suivante ; & depuis ce tems-là il est devenu extrêmement rare.* On assure,

dit l'Hiſtorien de la Philoſophie Herméti-que *, que c'eſt ici le Traité le plus rare de Mayerus, & qu'il vaut même juſqu'à ſoixante livres.

C'eſt le mérite & la rareté de ce petit Livre, qui m'engagent aujourd'hui à le donner de nouveau au Public d'après l'édition de Roſtoch. J'y ai joint une traduction Françoiſe du même Ouvrage, en faveur des perſonnes qui n'entendent pas la Langue dans laquelle l'Auteur a écrit. Je ne vanterai point les peines & les ſoins qu'elle m'a coûtés : les Amateurs verſés dans l'intelligence des deux Langues en jugeront ; & j'oſe me flatter qu'ils rendront juſtice à mon exactitude & à ma fidélité.

Ceux qui me connoîtront demanderont peut-être, quelle capacité j'ai apportée à la traduction d'un Ouvrage, dont l'intelligence eſt d'ailleurs aſſez difficile : d'autres ſeront curieux de ſçavoir, ſi je ſuis initié dans les myſteres de cette Philoſophie ſecrette ; & à Dieu ne plaiſe que je veuille me piquer d'avoir cet honneur. J'avoue ſeulement, que j'ai quelque connoiſſance des

* M. l'Abbé Lenglet du Freſnoi, *Hiſt. de la Philoſophie Hermétique, Tom. III. p. 229.*

*Livres des Philosophes qui ont traité de cette Science ; je conviens encore que j'en ai lû plusieurs : j'en ai même mis en notre Langue quelques-uns composés par les plus grands Maîtres, soit en tout ou en partie ; & si la traduction que je donne ici étoit favorablement accueillie des Amateurs, je serois en état de leur en procurer encore quelques autres dans la suite, entr'autres celle de l'*Arcana Arcanissima *du même Mayer : Ouvrage très-curieux & fort recherché. C'est dans ces lectures, & dans mes liaisons avec des personnes mieux instruites que moi de ces mystérieux secrets, que j'ai puisé quelques principes de cet Art merveilleux, que j'ignorerai toujours sans doute, & qu'il seroit cependant si doux de ne point ignorer.*



APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé, *Cantilenæ Intellectuales, &c. auct. Michaële Mayero*, avec la traduction Françoise du même Ouvrage, intitulée, *Chansons Intellectuelles divisées en neuf Triades, sur la Résurrection du Phenix*; & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris ce 29 Juillet 1758.

LAVIROTTE.

Le Privilege se trouvera à la suite du Traité des Maladies des Os *de M. Duverney.*

CANTILENÆ

CANTILENÆ INTELLECTUALES

In Triadas 9 diſtinctæ,

DE

PHŒNICE REDIVIVO;

HOC EST,

MEDICINARUM OMNIUM PRETIOSISSIMA;

QUÆ Mundi epitome & Univerſi ſpeculum eſt, non tàm altâ voce, quàm profundâ mente dictata, & pro clave ternorum irreſerabilium in Chymiâ Arcanorum rationabilibus miniſtrata:

Auctore MICHAELE MAIERO;

Comite, Equite, Doctore Medico, Exemp. olim Caeſ. Majeſt. Aulico, &c.

CHANSONS INTELLECTUELLES

Divisées en neuf Triades,

SUR

LA RESURRECTION DU PHENIX;

OU

LA PLUS PRÉCIEUSE DE TOUTES LES MÉDECINES,

QUI est le miroir & l'abregé de cet Univers, proposée moins à l'oreille qu'à l'esprit, & présentée aux Sages, comme la clef des trois Secrets impénétrables de la Chymie:

Par MICHEL MAIER,

Chevalier, Comte du Saint Empire, Docteur en Medecine, &c.

SUMMA

ET SERIES

TRIADUM QUADRATARUM.

PRIMA TRIAS quadrata dabit cognomina rebus
Indita diſtinctis, ſeries feret Allegorias
Altera, Divinas ſed tertius ordo figuras.

PLAN
ET DESSEIN
DES TRIADES QUARRÉES.

LA premiere Triade quarrée traite des noms qu'on donne à chaque chofe : la feconde contient les Allégories ; & l'on trouvera dans la troifieme l'application des myfteres de l'Art à ceux de la Religion.



ILLUSTRISSIMO,

CELSISSIMOQUE PRINCIPI

AC DOMINO, DOMINO

FRIDERICO,

Hæredi Norvegiæ, Duci Slesvici, Holsatiæ, Stormariæ ac Dithmarsiæ, Comiti in Oldenburg & Delmenhorst, Domino meo clementissimo,

D. D. D.

QUEMADMODUM, Illustrissime, Celsissimeque Princeps, universæ rerum naturæ visibiles, omniaque tàm cœlestia, quàm terrestria, corpora constant certo NUMERO, PONDERE & MENSURA, hoc est, conveniente inter se, delectabilique partium, virium, qualitatum, quantitatum & effectuum proportione, atque sic reali



A TRES-HAUT ET TRES-PUISSANT PRINCE,

FRÉDÉRIC,

Prince héréditaire de Norvege, Duc de Slesvik, de Holstein, de Stormarie & de Ditmarse, Comte d'Oldenbourg & d'Helmenhort.

MONSEIGNEUR,

COMME toutes les choses visibles qui sont dans la nature, & tous les corps, tant célestes que terrestres, ont été créés avec nombre, poids & mesure; c'est-à-dire, qu'il y a entr'eux une juste & merveilleuse proportion de parties, de forces, de qualités, de quantités & d'effets, ensorte qu'ils semblent former ensemble une Musique très-harmonieuse : il y a aussi une espece d'accord & de concert musical entre les

quasi Musicæ harmoniæ concentu gaudent: ita quoque spiritales creaturæ, inter quas Mens nostra seu intellectus numeratur, suis ducuntur melodiis & symphoniacis intervallis. In majore illo universi systemate, respectu basis terrenæ, Ditonus est ad regionem Lunarem usque, Diapente ad cor Mundi Solem, Diapason ad extremum Cæli; ut ita prior distantia 18 commatibus, secunda 35, tertia 61 absolvatur. In Microcosmo verò, seu Hominis fabricâ, eadem proportio observatur inter partes principales, epar, cor & cerebrum, ab imo pede numerando, non tàm Arithmeticè aut Geometricè, quàm Physicè. Similiter se res habet in occulto Philosophorum Hermeticorum subjecto, uti, tanquàm in minimo & Philosophico mundo, sese in ternas homogeneas naturas proportionaliter distinguat, quarum una gravem, altera mediam, tertia acutam vocem edat; eodem modo ut Pythagoræ mallei fabriles, ob diversa & sym-

êtres ſpirituels ; au nombre deſquels on compte l'ame ou l'entendement humain. Dans le grand ſyſtême de cet Univers, il y a un *Diton* ou une Tierce, de la Terre qui en eſt la baſe, juſqu'à la Sphere de la Lune ; de-là juſqu'au Soleil qui en eſt le cœur, un *Diapente*, ou une Quinte ; & du Soleil juſqu'au dernier Ciel, un *Diapaſon*, ou une Octave : enſorte que la premiere diſtance eſt compoſée de 18 comma ou intervalles ; la ſeconde de 36, & la troiſieme de 61. Dans le Microcoſme ou petit monde, c'eſt-à-dire dans l'Homme, on remarque auſſi une égale proportion entre les principales parties, qui ſont le foie, le cœur & le cerveau, en comptant depuis la plante du pied, non pas à la façon des Arithméticiens ou des Géometres, mais comme le font les Phyſiciens. Il en eſt de même du ſujet caché des Philoſophes Hermétiques : c'eſt une eſpece de petit monde Philoſophique, qui ſe diviſe proportionnellement en trois natures homogenes, dont l'une forme la baſſe-taille, l'autre la taille, & la troiſieme la haute-contre ; de même que par leurs poids différens & proportionnels, les marteaux des Forgerons que Pythagore

metrica pondera, non inconcinnam reddidêre harmoniam. Quæ omnia dum intellectus rationabilium hominum contemplatur, & summa cum imis, totum cum partibus, causasque cum effectibus comparat, echo quædam musicalis trivoca in eo resultat, non tàm sono aures, quàm sensu mentem internè afficiens & mulcens, ASPENDII MORE, qui intùs cecinisse dicitur. Ut enim ardentes ad Deum preces effusæ, etiam tacitæ & sine strepitu, clamare præsumuntur; ità & in intellectu cantilenæ silentio consonantes percipi. Nec verò rarum est apud Philosophos, multa de arcanis suis ebuccinari, quæ tamen in audientium captum non perveniant; ut nimirùm litteræ inhærentes sensum vix venentur, aut vocum bombo intenti rem non intelligant: ità & vice versâ intellectus instrui potest mutis vocibus, seu cantilenis, quarum concentus ad vulgi aures non descendat, aut admittatur. Cùm itaque, Illustrissi-

entendit, rendoient une harmonie aſſez agréable. C'eſt de la contemplation de toutes ces choſes, & de la comparaiſon des choſes ſupérieures avec les inférieures, du tout avec ſes parties, & des cauſes avec leurs effets, qu'il réſulte dans l'eſprit des hommes raiſonnables une eſpece d'écho muſical à trois voix, qui frappe moins les oreilles, qu'il n'affecte le ſentiment intime de l'ame. C'eſt ainſi qu'on dit qu'Aſpendius concertoit avec lui-même. Car comme les prieres ardentes que l'on fait à Dieu, même tacitement & ſans bruit, ſont cenſées crier vers lui : de même auſſi au milieu du ſilence ces concerts harmonieux ſçavent bien ſe faire entendre à l'eſprit. Et certes il n'eſt pas rare d'entendre les Phloſophes parler fort clairement de leurs myſteres, ſans que ceux qui les écoutent les comprennent, parce que s'arrêtant à la lettre, ils arrivent à peine iuſqu'au ſens, & que ne s'attachant qu'aux mots, la choſe échappe à leurs lumieres. De même auſſi il eſt très-poſſible de parler à l'eſprit d'une maniere muette, ou par des Chanſons dont les accords ne ſoient point ſenſibles aux oreilles du vulgaire. C'eſt ce qui

me Princeps, & ego, licèt Philoſophantium minimus, inter cætera mea ſtudia, quibus addictus ſum, tàm infimi, quàm ſummi & medii mundi naturas intimè indagare & rimari conatus ſim, ac magnam ætatis meæ partem, non ſolùm in contemplatione Mathematum, nec non Cæli Terræque contentorum, ſed & praxi Phyſicâ in Medicinâ Dogmaticâ (quæ in curatione Morborum corporis humani, ac præcautione eorumdem conſiſtit,) & Hermeticâ univerſali per incredibiles labores, experimentationes, errores, iterationes, curas & ſumptus explorandâ & conficiendâ attriverim & abſumpſerim; non potui intermittere, quin poſt tot naufragia hunc portum, poſt tot miſerias cum aceto hoc gaudium, poſt tanta rerum & ſtudiorum impendia hoc compendium, hoc eſt, poſt tot ſenſuum exercitia clamoſa & vocalia, has Cantilenas intellectuales ſine voce & clamore indigetarem & ederem: non quidem eâ intentione, quaſi meam in hoc

m'a engagé, MONSEIGNEUR, moi qui ſuis le dernier de tous les Philoſophes, après avoir entr'autres travaillé juſqu'ici à ſonder & à découvrir la nature des choſes, tant ſupérieures que moyennes & inférieures; après avoir uſé la plus grande partie de ma vie, non-ſeulement à l'étude des Mathématiques & de tout ce que renferment le Ciel & la Terre, mais encore à chercher & à éprouver la Pratique Phyſique de la Médecine Dogmatique, qui conſiſte dans la cure des Maladies du corps humain, & dans les moyens de les prévenir; après avoir donné les mêmes ſoins à la Philoſophie Hermétique, ce qui m'a coûté des travaux incroyables, des expériences ſouvent réitérées, beaucoup de fautes, de grands chagrins & de grandes dépenſes : c'eſt, dis-je, ce qui m'a engagé à chercher ce port après tant de naufrages, cette ſatisfaction après tant de douleurs ameres, ce dédommagement après tant de dépenſes & de ſoins; c'eſt-à-dire, à publier ſans bruit & dans le ſilence, après avoir tant crié & tant ſué, ces Chanſons intellectuelles. Ce n'eſt pas que j'aye prétendu par-là faire parade de mon peu d'expérience en ce genre

ſtudii genere experientiam , quæ exigua eſt, oſtentarem, aut aliis teſtatam redderem; at potiùs, ut harmoniam partium homogenearum in uno ſubjecto conſiſtentium inter ſe, cætera mundana & ſupermundana, Deumque ipſum, pro talenti mei ratione aliquomodò declararem, & ſic mentem ſenſibilibus, ſenſumque intelligibilibus, jucundâ viciſſitudine inſtruerem. Cur verò id ſcripti genus, quoad externam chartæ & versûs formam vile & exiguum, nec ſat dignum, ILLUSTRISSIMÆ TUÆ CELSITUDINI præ cæteris dicatum & oblatum velim, cauſæ me non leviculæ moverunt, quâ ipſius, quâ mei & munuſculi chartacei nomine: ipſius, quia CELSITUDO TUA ILLUSTRISSIMA hanc gratam de ſe famam per totam, non ſolùm Germaniam, ſed Europam, longè latiſſimèque, ob in litteras humaniores literatoſque ſingularem, & tanto Principe dignum amorem effudit & ſparſit, ut haud dubitem, illam meos hoſce conatus benigno vultu,

d'étude, & en convaincre les autres ; au contraire je ne me ſuis propoſé que de faire connoître, autant qu'il eſt en moi, l'harmonie qui regne entre toutes les parties homogenes d'un même ſujet, enſemble toutes les autres choſes, tant celles d'ici-bas que les ſupérieures, & enfin DIEU même, & de donner ainſi par un heureux retour de l'intelligence aux choſes ſenſibles, & du ſentiment aux choſes intelligibles. A l'égard des raiſons qui m'ont porté à dédier à VOTRE ALTESSE un Ouvrage, qui à ne conſidérer que l'extérieur du volume & des vers, eſt ſi peu de choſe, ſi vil & ſi peu digne d'Elle, j'en ai eu de très-fortes, tant du côté de VOTRE ALTESSE, que du mien & de mon Ouvrage même : du côté de VOTRE ALTESSE, parce qu'elle s'eſt rendue ſi célebre, non-ſeulement dans toute l'Allemagne, mais dans toute l'Europe, par l'amour ſingulier & vraiement digne d'un ſi grand Prince, qu'elle a pour les Lettres & pour ceux qui les cultivent, que je ne doute point qu'Elle ne reçoive favorablement ce foible eſſai que j'oſe lui préſenter de mon travail, & qu'Elle ne m'accorde généreuſement ſa protection, tout inconnu que

etiam qualeſcunque, ſuſcepturam, ſuoque me patrocinio, etiamſi hactenùs ignotum, protecturam: mei, quia Holſatus ſim patriâ, quam ob ſtudia Hermetica penitùs abſolvenda, & apud exteros in diverſis regionibus & populis exantlanda, ante 14 annos reliqui lubens & volens, non, ut ſpes eſt, in perpetuum, ſed ad tempus, prout Deo & Principi meo placuerit, aliquandò reverſurus. Meos autem, qui qualeſque fuerint, non ſolùm tota Nobilitas Holſata, ſed & Parens tuus, Avuſque divæ memoriæ, quibus illi, quoad vixerunt, ſervitio fideliſſimo aſtricti fuerunt, optimè noverunt. Materia verò, quam obfero verſiculis Rythmicis incluſam, etſi videatur vulgaribus oculis exigua & deſpecta, attamen Illustrissimæ Celsitudinis tuæ intellectui circumſpectiſſimo & ſagaciſſimo, ſub tam vili veſte ac formâ latens, ut ſpero, vix deſpicietur au contemnetur. Quod, velut ominor, ſi gratum ſit, opus

Medicinale

je lui ai été jusqu'ici : de mon côté, parce que je suis originaire du Holstein, que je n'ai quitté de mon plein gré il y a quatorze ans, que pour aller dans les pays Etrangers y perfectionner mes études Hermétiques, & que je n'ai pas abandonné pour toujours ; comme je l'espere, mais seulement pour un tems, dans la résolution d'y retourner dès qu'il plaira à DIEU & à mon Prince. Dureste ma famille est très-connue, non-seulement de toute la Noblesse de Holstein, mais encore du Pere de VOTRE ALTESSE & de son Ayeul d'heureuse mémoire, au service desquels les miens ont toujours été fidélement attachés. Pour ce qui est de la matiere que je traite dans ces vers rimés, quelque méprisable & peu importante qu'elle puisse paroître aux yeux du vulgaire, j'ose attendre de la prudence & de la sagacité de VOTRE ALTESSE, qu'Elle voudra bien ne la pas dédaigner. Que si Elle agrée ce petit présent, comme j'ose m'en flatter, j'espere lui offrir un Ouvrage de Médecine de plus gran-

Medicinale majoris momenti, ne dicam ſecretioris doctrinæ, Illuſtriſſimo tuo Nomini nuncupabitur. Interim ILLUSTRISSIMAM TUAM CELSITUDINEM cum totâ Holſatiæ Principali Domo, DEI optimi maximi protectioni, meque illius tutelæ, patrocinioque committo. Dabam Roſtochii, An. 1622. 25 Auguſt.

ILLUSTRISSIMÆ TUÆ
CELSITUDINI

Subjectiſſimus & deditiſſimus,

MICHAEL MAIERUS,
Comes, &c. Doctor, &c.
Eq. &c.

de importance, pour ne pas dire d'une plus grande érudition. En attendant, je ne cesserai de faire des vœux au Ciel pour la prosperité de VOTRE ALTESSE & de toute l'Auguste Maison de Holstein; & me recommandant à sa protection, je me dirai avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE

Le très-humble, très-obéissant & très-dévoué Sujet & Serviteur,

MICHEL MAIER,
Comte, &c. Docteur,
&c. Chevalier, &c.

A Rostoch, ce 25 Août 1622.

LEX

Cantilenarum Intellectualium perpetua Hexasticho expressa.

PHŒNICEM, voluctrum miracula rara, canendo
Dùm moror, hæc operi lex sit præfixa novello.
Harmoniæ certo respondent ordine ternæ:
Semper ACUTA dabit VENERIS modulamina nostræ;
Ast intermedio concurret tramite piscis
Retrogradus; manet ima loco GRAVIS ira Leonis.

ORDRE

Obſervé par l'Auteur dans la ſuite de ſes Chanſons intellectuelles.

En chantant le Phénix, cet Oiſeau rare & merveilleux, voici l'ordre que je me ſuis preſcrit. Chaque Triade forme alternativement un Concert de trois voix. La Haute-Contre exprime d'abord les doux accens de notre Venus : L'Ecreviſſe qui marche toujours à reculons, fait enſuite la Taille ; & la Basse-Taille eſt enfin réſervée au Lion terrible dans ſa colere.

I.

TRIAS CANTILENARUM INTELLECTUALIUM.

ACUTA.

VULCANIOS labores;
Et igneos tepores,
Queis ſe ſolet cremare
PHŒNIX, & innovare,
Dicemus. O favete,
Linguiſque ſt tenete.

Ætnæa non dat iſtas
Nobis vorago flammas;
Nec horridus Veſuvî
Eſt æſtus huic par igni;
Non Hecla, quæ per undas
Sulphur vomit marinas,
Per quas aquas vagatur,
Incendium minatur:
Noſtri ſed ortus ignis
Diverſus eſt ab illis.

I.

TRIADE DES CHANSONS INTELLECTUELLES.

HAUTE-CONTRE.

JE vais chanter la nature & les propriétés du Feu, qui ſert au PHÉNIX de bûcher & de berceau, où il reprend une nouvelle vie. Prêtez-moi une favorable attention, & faites ſilence.

Ce feu n'eſt ni celui que renferme l'Etna dans ſes gouffres profonds, ni celui que nourriſſent les fournaiſes ardentes du Véſuve, ou celui que vomit le Mont Hécla, dont les ſouffres brûlans ſemblent vouloir porter l'incendie dans les vaſtes mers qui l'environnent. Le principe de notre Feu eſt tout différent.

Mons hinc patescit omnem
Sublimior per orbem,
Qui Cinnamum Crocosque,
Herbasque fert odore.
Hic unus omne mundo
Lumen dat universo :
Hic suggerit calorem
Cunctis, fovens vigorem.
Fax illa sola lenis.
Focum ministrat Ignis,
Volucris unde nostra
Sibi parare busta,
Delere seque fato
Solet, sepulta letho.

O quàm sacratus ille
Siletur Ignis arte!
O quàm stupenda flamma
Hæc est Sophis notata!
Qui nescit hanc vel istum,
Nil scire constat ipsum.
Vos qui studetis auras
Scientiæ sonoras
Haurire, ne sinatis
Detectus hic sit Ignis.

Il tire ſon origine d'une Montagne la plus élevée qui ſoit ſur la terre, & qui ne produit que des fleurs, du Cinnamome, du Saffran & autres herbes odoriférantes. Ce Feu eſt la ſource de toute la lumiere, qui éclaire ce vaſte Univers : c'eſt lui qui donne la chaleur & la vie à tous les êtres ; c'eſt une flamme dont les ardeurs brillent ſans jamais conſumer. C'eſt ce Feu qui ſert à former le bûcher, où notre Oiſeau, qui lui-même l'a préparé, va chercher ſa fin & ſa mort.

O que ce Feu ſacré eſt tenu ſoigneuſement caché ! O que cette merveilleuſe flamme eſt bien connue des Sages ! Quand on l'ignore, on ignore tout. Vous qui ſouhaitez puiſer aux ſources fécondes de la Science, ne permettez pas que ce Feu ſecret ſoit manifeſté.

I.

MEDIA.

ALITEM charam Sophis
Quis canat dignè metris ?
Centuplex ſi faucibus
Lingua ſufflaret ſonos ,
Non Avis laudes ſatis
Prædicarem , cui cinis
Morte vitam perficit ,
Et vigorem ſuppetit.

A Syenes limite
Hùc vetuſto tempore
Advolavit primitùs
Ales. Hic pulcherrimus
Purpuræ PHŒNIX comis
Colla circumplumeis ,
Torque cui ſunt obſita
Aureo ; ſed ſplendida
Criſta munit verticem
A Rubinis tortilem.
Candor in pennis patet
Extimè ; verùm latet
Intùs obſcurus rubor ,
Frigus & vincit calor.

I.

TAILLE.

QUELS Vers pourroient célébrer dignement l'Oiſeau qui eſt ſi cher aux Sages ? Quand j'aurois cent bouches & cent voix, elles ne ſuffiroient pas pour faire l'éloge de cet Oiſeau, dont les cendres trouvent une vie plus parfaite & une nouvelle vigueur dans le ſein même de la mort.

Cet admirable Oiſeau nâquit originairement proche de Syené ſur les frontieres de la haute-Egypte. C'eſt le beau PHÉNIX, dont le col de couleur de pourpre eſt environné d'un collier doré, & dont la tête eſt ornée d'une aigrette auſſi brillante que le Rubi. Ses aîles ſont blanches en dehors, & d'un rouge foncé en dedans. Il eſt d'un tempérament plus chaud que froid : de-là vient l'excellente

Sanguis hinc venas replens,
Spiritu corpus regens,
Temperamentum notat
Optimum, vireſque dat.
Tecta Phœbi numine,
Et Dianæ floridæ,
Eſt ſimul. Non fervidum
Suſtinet Solis metum,
Nec caloris vim timet:
Ignibus nec ſubjacet;
Acris undæ fluctibus
Nec perit rodentibus.

Montibus celſiſſimis
Imminet, gaudens jugis;
Unde præceps corruit
Amnis is, qui perluit
Latus Ægyptum rigans,
Ac ſolum limo beans.
Apis huic eſt corniger
Fronti lunari ſacer.

qualité du ſang, qui circulant dans ſes veines, l'anime & lui donne des forces. Cet Oiſeau eſt également cher au blond Phébus & à la brillante Diane. Il brave les ardeurs du Soleil, & les chaleurs les plus brûlantes : il eſt à l'épreuve du feu ; & l'eau qui ronge tout, ne peut venir à bout de le détruire.

Sa demeure ordinaire eſt ſur le haut de ces Monts ſourcilleux, d'où le Nil précipitant ſes eaux, va arroſer les campagnes de l'Egypte, & par ſon limon y porte la fécondité. C'eſt à ce Fleuve, qu'eſt conſacré le Bœuf Apis au front marqué d'un Croiſſant.

I.

GRAVIS.

CENTUM mœnia portis,
Quæ jactaverat orbis,
THEBÆ nomine, ſacræ
Soli jure fuêre.
Hîc Altaria myſtæ
Haud rari coluêre,
Quæ lux cælica mundi
Texit numine Phœbi.
Non his Delphica flavo
Quondam templa metallo
Exæquata fuerunt,
Quamvis magna tulerunt
Auri pondera ſummas
Regum munus ad Aras.

Hùc poſt ſæcula vitæ
PHŒNIX dena peractæ
Pennâ præpete tranat,
Ut ſe funere ſolvat,
Gaudens linquere vitam,
Acquiratque juventam.
Hæc eſt tumba ſepulchri
Tantâ digna Volucri.

I.

BASSE-TAILLE.

THEBES, ville autrefois ſi célebre chez les Nations à cauſe de ſes cent portes, fut à juſte titre conſacrée au Soleil. Là des Prêtres en grand nombre furent ordonnés pour deſſervir l'Autel, ſur lequel réſidoit la Divinité même de l'Aſtre qui donne le jour à l'Univers. Le fameux Temple de Delphes, quoique tout brillant de l'or dont l'enrichirent les préſens des Rois, ne mérita jamais de lui être comparé.

C'eſt-là que d'un vol rapide, après dix ſiecles de vie écoulés, ſe rend le PHÉNIX pour y trouver la mort, content de finir ſes jours, dans l'aſſûrance certaine qu'il a de rajeunir. C'eſt-là le bûcher ſeul digne de ſervir de ſépulture à ce merveilleux Oiſeau. Ni les ſu-

Mausolæa superbo
Fastu condita cælo,
Caris cura, nec ulla
Est huic pyramis æqua;
Nec regalia busta,
Ætas si qua vetusta
Jactet, sive moderna.

Non ignobilis urna
Tantum funus honestat,
Atridas ut adornat.
Nam cùm Sole cremandus,
Annis mox renovandus,
PHŒNIX sistitur Aris
Thebis, urbe, decoris;
Tum se concutit ipse
Ales, & perit igne.
At sic funere mersus
Non est, sed novus ortus;
Ut fiat sibi mirum
PHŒNIX ipse sepulchrum.

perbes Mausolées que la piété des vivans éleva aux cendres des morts, ni les plus hautes pyramides, ni les plus riches tombeaux des Rois que l'Univers ait jamais vantés, ne sont pas comparables à celui-ci.

Dans ces augustes funérailles on ne voit point paroître d'Urne funebre, comme dans celles des Atrides. Car à peine le PHÉNIX prêt à devenir la proie des flammes, pour recommencer une autre vie, s'est-il rendu à Thebes sur l'Autel du Soleil, que se dépouillant de lui-même, il périt dans le feu. Dans cet état est-il la victime de la mort? Non: c'est un nouveau PHÉNIX qu'on voit renaître; ensorte que par un prodige inoui cet Oiseau est à lui-même son propre tombeau.

I I.

TRIAS
CANTILENARUM
INTELLECTUALIUM.

ACUTA.

NUNC, Muſa, dic amœnis,
Res ut jubet, Camœnis,
Quàm multiplex ſit Igni,
Quo dicitur notari,
Nomen, typuſque rerum
Reddens imago verum.
Ros Cælicus vocatur,
Quo flos agri rigatur,
Sophis amore notus,
Et dote delicatus.
Eſt Unda ſalſa Ponti
Noſtro dicata piſci,
Ut incoquatur, indè
Et luceat rubore.
Eſt acris hic ſaporis
Liquor, nec haud odoris
Fœtentis. Eſt Acetum

II.

TRIADE DES CHANSONS INTELLECTUELLES.

HAUTE-CONTRE.

MUSE, apprenez-nous maintenant par des Vers dignes du ſujet, combien de différens noms on donne au Feu, & ſous combien de figures & d'allégories on a caché le véritable.

On l'appelle la Roſée Céleſte, qui tombe ſur la fleur des champs, bien connue des Sages dont elle fait les délices, & dont la poſſeſſion eſt ſi précieuſe. C'eſt l'Eau ſalée de la mer, deſtinée à cuire notre poiſſon, & à lui donner une belle teinture rouge. C'eſt une Liqueur d'un goût acre, & d'une odeur déſagréable. C'eſt le Vinaigre, qui ronge

Quod omne rodit aurum.
Hic Ignis eſt equinum
Ut humidum fimetum,
Quo noſtra res putreſcit,
Et in chaos liqueſcit.
  Perennis Unda vitæ
Hæc denotatur eſſe:
Hoc Menſtruum vocatur,
Quo fœtus ampliatur,
Matrice ſub tenellâ
Dum creſcit omne ſperma.
Nam dum maris citatur
Semen, quod irrigatur
A fœminæ madore,
Et paſcitur cruore,
Natura format indè,
Fœtumque reddit ore
Parentibus figurâ
Non imparem decorâ.
  Hic Ignis eſt ſacratus
A Sole mutuatus,
Quem protulit Prometheus;
Grajiſque monſtrat Orpheus,
Dum Bacchici triumphi
Vult feſta celebrari.
Hunc lampades levatæ
Curſu notant citatæ.
Communis Ara Veſtæ
Huic & fuit Minervæ.

quelque or que ce ſoit. C'eſt un Feu ſemblable à la chaleur humide du fumier de cheval, dans lequel notre matiere ſe putréfie, & ſe réſout en ſon cahos.

On le nomme l'Eau de vie qui ne tarit jamais : le Menſtrue qui donne l'accroiſſement au fœtus, tandis que le ſperme ſe nourrit dans la matrice. Car lorſque le mâle jette ſa ſemence, qui eſt arroſée de l'humidité de la femelle, & qui ſe nourrit de ſon ſang, la Nature en forme & en produit un enfant, qui du côté des perfections reſſemble merveilleuſement à ceux auſquels il doit la vie.

C'eſt-là le Feu ſacré, que Promethée apporta ſur la terre, après l'avoir pris au char du Soleil, & qu'Orphée enſeigna aux Grecs, en établiſſant parmi eux les Fêtes de Bacchus. C'eſt ce Feu figuré par les torches ardentes, que les Bacchantes portoient dans leurs courſes. C'eſt ce Feu ſacré qui brûloit nuit & jour ſur les Autels de Veſta & de Minerve.

I I.

MEDIA.

NEMO non novit genus
Unde PHŒNIX eſt ſatus :
Nam pererrat ſingula
Orbis hujus climata ;
Nec locus terris datur,
Quo coràm non cernitur :
Non abeſt à montibus,
Nec profundis vallibus.

Hic Lapillus notior
In lapillis dicitur,
Quem Sophorum plurimi
Mentis intellectui
Obferunt Cerdonibus,
Sed tegentes hoſtibus.

Vultur in cacumine
Montis hic eſt arbore
Qui ſtruit nidum ; volans
Pullus undè decidens
Corvus eſt, qui noctibus
Clamat altùm & lucibus :
Da mihi jus debitum,
Et tibi reddam tuum.

II.

TAILLE.

Personne n'ignore l'origne du Phénix : il parcourt toutes les régions de l'Univers ; & il n'y a aucun lieu ſur la terre qui ne jouiſſe de ſa préſence : il ſe trouve ſur les plus hautes montagnes, & dans les vallées les plus profondes.

De toutes les pierres, c'eſt la Pierre la plus connue, que la plûpart des Sages donnent aſſez à entendre aux Enfans de l'Art, & qu'ils cachent à ceux qui cherchent à le déprimer.

C'eſt un Vautour, qui ſur la cime d'une montagne fait ſon nid ſur un arbre, d'où le petit emplumé qui en ſort, eſt un Corbeau, qui jour & nuit crie à haute voix : Donnez-moi ce qui m'eſt dû, & je vous rendrai ce qui vous appartient.

Hic mari Rex mergitur,
Indè qui se nititur
Ex profundo tollere,
Inque Regnum ducere.

Cygnus hic est candidus;
Pavo plumis aureus;
Pellicanus, sanguine
Qui suos de funere
Evocat pullos; Leo
Est duplex, qui se suo
Sustinet nisu, solum
Mox cadens in terreum.

Anguis hic caduceum
Cingit Hermetis gravem,
Quo facit miracula
Nuntius Deûm sua:
Namque somno subjicit,
Eximens & quos velit;
Mortuis vitamque dat,
Et neci vivos dicat.

C'eſt un Roi englouti dans une mer profonde, qui tâche de remonter au deſſus des flots, & de rentrer dans ſon Royaume.

C'eſt le Cigne blanc; le Paon aux plumes dorées; le Pélican, qui au prix de ſon ſang rachette ſes petits de la mort; le double Lion, qui ſe ſoutenant d'abord par ſes propres forces, tombe par terre bientôt après.

C'eſt le Serpent entrelacé autour du caducée de Mercure, dont ſe ſert ce Meſſager des Dieux pour enfanter des miracles, donnant ou ôtant le ſommeil à qui il lui plaît, rendant la vie aux morts, & portant la mort dans le ſein des vivans.

II.

GRAVIS.

NON aptus locus omnis
Eſt rebus generandis :
Sic nec quælibet urna
Regum contegit oſſa.

Quamvis unica craſis,
Tellus mater & Iris,
Cujus portio noſtram
Et poſt fata Volucrem
Qualiſcunque capeſcit,
Ut mox ſurgere poſſit :
At virtus latet intùs
Vitæ reſtituens jure.
Ceu fermenta farinam
In quamcumque figuram
Panis cocta reducunt,
Nobis aptaque reddunt ;
Ut per ſingula membra
Succedant alimenta :
Sic vis regia terræ
Eſt, quæ vivificat re
Quæ ſunt morti ſepulta,
Et ſub flumine merſa.

II.

BASSE-TAILLE.

TOUT lieu n'eſt pas propre à la génération des choſes ; & on n'emploie pas indifféremment toutes ſortes d'urnes à renfermer les cendres des Rois.

Il n'y a auſſi qu'un aſſemblage unique de la Terre & de l'Iris, dont une petite portion ſert à contenir les cendres de notre Oiſeau juſqu'à ſa réſurrection future ; mais dans le ſein de cette terre eſt cachée une vertu ſecrette, qui lui rend la vie. Car comme par la cuiſſon le levain forme de la farine du pain de toute eſpece, & la rend propre à porter l'aliment dans toutes les parties du corps : de même la vertu toute-puiſſante de cette terre vivifie en effet ce qui eſt mort, & enſéveli ſous les flots.

Eſt & Lac muliebre,
Ex ipſoque cruore
Venis corporis actum,
Mammis biſque recoctum,
Quo, ſi quandò ſit ortus,
Paſcatur benè fœtus.

Non arcana recludam
Quæ ſunt; his tamen addam,
Vas Hermetis amari
Hâc tellure parari:
Nam contemnere flammas,
Ac dediſcere rimas,
Hoc unum valet; indè
Omni poſcitur arte.

Hæc eſt Regia cera
Firmans noſtra ſigilla.
Paucis multa retexam:
Hæc res unica formam
Dat, præbetque vigorem,
Cunctis rebus honorem.

On peut encore la comparer au Lait de femme, qui formé du ſang qui circule dans les veines, lorſqu'il s'eſt recuit de nouveau dans les mammelles, devient propre à la nourriture de l'enfant nouveau-né.

Je ne trahirai point le ſecret; j'ajouterai cependant, que c'eſt de cette terre que veut être formé le vaſe d'Hermès, parce qu'elle eſt à l'épreuve du feu, & qu'elle ne ſe fend jamais. C'eſt ce qui la fait rechercher avec tant de ſoin.

C'eſt-là la cire Royale, qui ſert à ſceller nos ſecrets : en un mot, c'eſt cette unique choſe, qui donne à tout ce qui exiſte la forme, la vigueur & la beauté.

III.

TRIAS CANTILENARUM INTELLECTUALIUM.

ACUTA.

QUANTUM boni dat ignis,
Referre vix queat quis,
In rebus univerſis,
Uſu vel hujus Artis.
Iners rigor ligaret
Et cuncta ſuffocaret,
Si non calor foveret,
Vireſque ſuſtineret.
In Arte nil juvaret
Opus, nec ampliaret,
Si non adeſſet Ignis,
Qui notus eſt Magiſtris.

Nullis nutritur herbis,
Nec creſcit ille lignis;
Nec eſſe beſtialis,
Sed penè mineralis

III.

TRIADE DES CHANSONS INTELLECTUELLES.

HAUTE-CONTRE.

IL ſeroit difficile d'exprimer tous les avantages qu'on retire du Feu dans l'Univers, comme dans les diverſes opérations de notre Art. Un froid mortel retiendroit toutes choſes dans l'inaction, ſi la chaleur ne venoit au ſecours, pour les animer & leur donner des forces. En-vain ſe donneroit-on beaucoup de mouvement dans notre Art; on n'y gagneroit rien, ſi l'on n'étoit aidé du feu qui eſt connu des Adeptes.

Ce Feu ne s'entretient ni à force d'herbes, ni à force de bois; ſa nature n'eſt point animale, mais preſque minérale.

Eſt agnitus. Vocatur
Ferrum, quod alligatur
Magnetino lapillo,
Hærens amore firmo.
Eſt ſulphurata Tæda,
Argenteique viva
Liquoris unda, tingens,
Et rem colore fingens.
Eſt Spiritus benignus,
Qui cuncta format intùs,
Subtilitate donans,
Et omne corpus ornans.

O mira vis caloris,
Quàm magna dona prodis
Notâ Sophis in arte,
Opus regas ut omne!
In Igne namque ſolo
Conſiſtit Artis ordo.
Ab hoc procul, prophani,
Et non abite ſani;
Ne flamma vos ſacrata
Tangat, nequamve lingua
Vulgo revelet illam,
Quam proſit eſſe tectam.

MEDIA,

C'eſt le Fer dont on arme la pierre d'Aiman, à laquelle il s'attache d'un lien indiſſoluble. C'eſt une Torche enſouffrée ; une Eau vive argentine, qui teint & colore notre œuvre. C'eſt un Eſprit bienfaiſant, qui donne la forme intrinſeque à toutes choſes, & qui ſubtiliſe tous les corps.

O vertu admirable de la châleur, de quel merveilleux ſecours n'êtes-vous pas aux Sages, pour la direction de leurs opérations dans l'Art qui leur eſt connu ! Car tout le ſecret de cet Art conſiſte uniquement dans le Feu. Loin de ce Feu, prophanes : retirez-vous, vulgaire inſenſé, de-peur que cette flamme ſacrée ne vous éclaire, & que votre bouche impure ne rende publics ſes myſteres, qu'il eſt à propos de tenir cachés.

III.

MEDIA.

QUANTA vis Lunariæ
Addicatur herbulæ,
Ex Librorum paginis
Cernitur passim satis :
Quæ rubro sit stipite,
Subnigro sed cortice,
Flore citrino, bonâ
Suavitate prædita.
Crescit ad Lunæ vices,
Et vivescit in dies.
Lullius subtilibus
Velat hanc contextibus ;
Et Sophorum plurimi
Prædicant tantæ rei
Abditam vim, posteris
Atque commendant suis :
Qui locum non suggerunt
Quo viget, sed supprimunt.

Hæcque Glauce proditur,
Mortuis quâ redditur
Vita tactu piscibus,
Et calor redit novus.

III.

TAILLE.

LA plûpart des Livres font assez connoître l'excellence & la vertu de la petite herbe nommée Lunaire. Sa tige est rouge, son écorce noirâtre, sa fleur de couleur de citron ; & elle exhale une odeur douce & agréable. Elle croît selon les différentes phases de la Lune, & embellit de jour en jour. Raimond-Lulle l'a cachée sous des Allégories mystérieuses ; & entre les Sages plusieurs ont vanté la vertu secrette de cette herbe merveilleuse, & l'ont recommandée à leurs successeurs : mais aucun d'eux n'a indiqué le lieu où elle se trouve, & tous ont gardé le secret à ce sujet.

C'est, dit-on, l'herbe appellée Glaucé, dont l'attouchement rend la vie aux poissons qui sont morts, & leur redonne une chaleur nouvelle.

Ipſa Moli traditur,
Si Poëtis creditur,
Quam dedit Laërtio
Editus Majâ cælo,
Faſcinum quo verteret,
Et venenum vinceret,
Dira ſtrix quod poculo
Obtulit Circe ſuo.

Sol potentialiter
Huic ineſt, realiter
Luna, quæ metallicis
Antecellunt cæteris.
Sola ſubjectum baſis
Illud eſt artis gravis.
Magnes eſt ferrum trahens,
Et vapor lympham tenens,
Morbus & piſcis ſali;
Sydus extat & Poli.

C'eſt, ſi nous en croyons les Poëtes, le fameux Moli, dont le fils de Maia fit préſent à Uliſſe, pour lui ſervir de préſervatif contre les enchantemens de Circé, & d'antidote contre le poiſon que lui offrit cette cruelle Magicienne.

Le Soleil & la Lune, qui l'emportent ſur tous les autres Corps métalliques, ſont renfermés dans cette herbe; le Soleil en puiſſance, & la Lune en acte. Elle eſt le ſeul fondement & la baſe du grand Art. C'eſt l'Aiman, qui attire le fer; c'eſt une vapeur toute groſſe d'eau, un mal contagieux pour le poiſſon que nourrit la mer ſalée, & un Aſtre qui brille dans les Cieux.

III.

GRAVIS.

ALtis Pergama muris
Non vi victa, nec armis;
Sed fictæ ſuperata
Artis fraude Pelaſgâ,
Poſtquàm dona Minervæ
Captarunt ſibi gratæ.
Quiſquam novit, Equinâ
Quòd ſint perdita formâ,
Hæc dum ſubdidit hoſtes,
Alvo quos tulit intùs.

Hæc ſunt mœnia Trojæ
Firmâ turribus arce,
In quam nil referemus,
Si non arte juvemus.
Nam non corpora captant
Vim, quam ſpirituum dant
Auræ, ſive vapores,
Naturæque calores;
Si non illa marito
Nubat fœmina fixo.
Aſtus hos imitare
Græcorum, generare

III.

BASSE-TAILLE.

CE ne fut point à la force des armes que ſuccomba la ſuperbe Troie : elle devint la victime de la ruſe & de l'artifice des Grecs, en recevant dans ſon ſein le préſent fatal fait à Minerve qu'elle révéroit. Perſonne n'ignore, que ſa ruine fut dûe à ce fameux Cheval de bois, qui lui cacha les nombreux ennemis, qu'il renfermoit dans ſes vaſtes flancs.

Ce ſont-là les murs, les tours & les remparts de Troie, que nous n'eſcaladerons jamais, ſi nous n'uſons de ruſe & d'adreſſe. Car les Corps ne reçoivent point la vertu que communique le ſouffle des eſprits, c'eſt-à-dire, les vapeurs & le feu de la Nature, ſi on ne marie cette femelle avec le mâle fixe. Imitez donc la ruſe qu'employerent les Grecs,

Si quæras tibi notum
Verax arte Lapillum.

Hæc ſunt poma, citatæ
Quæ currens Atalantæ
Ter projecit Ephebus
Palmam prendere certus.
Solis filius audit
Hic, qui vellera promit
Phrixi, Martis in horto
Debellanda duello.

Hæc immota palatî
Sunt fundamina noſtri,
Quæ ſi neſcia deſint,
Nil quid cætera proſint.
Hic eſt nidus inermes
Donans veſte volucres,
Ex quo ſæpè reſurgunt,
Implumeſque revertunt.

ſi vous voulez ne point vous égarer en cherchant la Pierre qui vous eſt connue.

Ce ſont-là les fameuſes pommes, que le jeune Méleagre, sûr de ſa victoire, jetta par trois fois dans ſa courſe ſur le paſſage de la légere Atalante. Il n'y a que le fils du Soleil, qui poſſede cette précieuſe toiſon de Phrixus, qu'il faut conquérir les armes à la main dans le champ de Mars.

Tels ſont les fondemens inébranlables de notre édifice. Si on les ignore, le reſte ne ſçauroit être d'aucune utilité. C'eſt-là le nid, où l'Oiſeau ſe revêt des plumes qui lui manquoient, & d'où il reſſuſcite ſouvent & renaît ſans plumes.

IV.

TRIAS CANTILENARUM INTELLECTUALIUM.

ACUTA.

VIRGO decente formâ,
Ex ſtirpe Regis orta,
Matura jam, marito
Se mancipare pulchro
Dum nititur, per oras
Mittit procul remotas,
Qui nuptiis decorum
Quærant amore ſponſum.
Hi multa permearunt
Dum Regna, navigarunt
In Indiam ſupremam,
Quà verſus eſt Iapan.
Hîc veſte viliore
Inventus eſt, cruore
Qui Regio venuſtus
Vir diceretur ortus.
Villoſa pellis omnes

I V.

TRIADE DES CHANSONS INTELLECTUELLES.

HAUTE-CONTRE.

UNE jeune Vierge d'une grande beauté, & issue de sang Royal, étant en âge d'être mariée, & voulant se donner un époux qui lui convint, envoya quelques-uns de ses Sujets dans les pays les plus éloignés pour lui chercher un mari digne de ses inclinations. Ceux-ci en parcourant différens Royaumes, arriverent par mer dans l'Inde supérieure du côté du Japon. Là sous un habit vil & méprisable ils trouverent un homme qu'on disoit issû de sang Royal. Une peau garnie de longs poils

Illi tegebat artus,
Plumæque crebriores
Hæſere per capillos;
Hinc quòlibet movere,
Ventoque ſe ciere
Solebat: hunc vocarunt,
Et nuptiis dicarunt
Tam ſplendidæ Puellæ;
Quos eſt ſecutus ille.

Præfixa lux honori
Solennis eſt, decori
Ne quid relinqueretur;
Sed omne jus daretur.
Thorus jugalis ambos
Accepit igne captos;
Et Cypriæ favore
Ligavit ex amore.

Tres Pronubi ferebant
Tædas, choros trahebant:
Plausêre Gratiarum
Trigæ; novemque cantum
Muſæ dedêre, Phœbo
Suavi ſonante plectro.

O quàm premit benignus
Hinc mox utroſque ſomnus,
Ex quo levata virgo
Fœtum gerebat alvo!

couvroit tout ſon corps, & ſes cheveux étoient tout parſemés de plumes ; auſſi ſe remuoit-il à tout vent. Ils l'aborderent ; & l'ayant deſtiné à devenir l'époux de leur auguſte Princeſſe, il les ſuivit.

Pour que rien ne manquât à la cérémonie, & que tout ſe fît dans les regles, on choiſit un jour ſolennel pour la célébration de ces nôces. Les deux époux pleins d'amour l'un pour l'autre entrerent dans le lit nuptial, où dans leurs embraſſemens amoureux Venus leur prodigua ſes faveurs les plus précieuſes.

Trois Paranymphes portoient les torches nuptiales, & conduiſoient la nôce. Les trois Graces applaudirent à cette union ; & les Muſes la célébrerent par des Vers dignes d'Apollon.

Que ce fut un doux ſommeil, que celui auquel ſe livrerent enſuite les deux époux ! La Pucelle ne ſe réveilla qu'enceinte du fruit qu'elle portoit dans ſon ſein.

I V.

MEDIA.

ORBE Lunari feræ
Decidiſſe plurimæ
Aſſeruntur Ethnicis,
Fortè ſed non àbs Tropis:
Ex iis fertur Leo,
Monte ſævus arduo,
Herculis quem ſuſtulit
Robur, & morti dedit.
Ille ſpumâ lucidæ
Congelatus Cynthiæ,
Dictus eſt in inferum
Lapſus è Cælo ſolum.

Fabulæ ſed veritas
Huic ſubeſt, haud vanitas:
Nam Leonino latet
Ore res, quæ perplacet
Præ bonis mundi Sophis;
Eſt & illis utilis.
Artis haud parvæ liquet;
At quis hunc neci daret?
Huic ſit Alcidæ manus,
Clava, necnon impetus,

I V.

TAILLE.

LES Poëtes voulant peut-être cacher leurs myſteres ſous le voile de l'Allégorie, ont feint qu'autrefois pluſieurs Animaux féroces tomberent de la Lune ſur la terre. De ce nombre fut, dit-on, le Lion furieux de la Forêt de Némée, qui étant engendré de l'écume congelée de la brillante Diane, tomba du Ciel dansces bas lieux, & fut mis à mort par le vaillant Hercule.

Sous l'écorce du menſonge cette Fable cache une grande vérité : car dans la gueule du Lion eſt cachée une choſe, que les Sages eſtiment plus que tous les biens du monde, & qui leur eſt très-utile. Ce n'eſt pas peu de choſe que de la trouver : mais qui ſera le vainqueur du Lion ? Pour dompter un monſtre dont les griffes & les dents ſont tant à craindre, il ne faut pas moins que les bras, les forces

Quo trucidet belluam
Ungue, dente noxiam.
In lacunam concavi
Eſt citandus hic thori;
Fitque ſuffitus croco,
Et fragrante ſuccino.
Indè mollitur fera
Omnibus membris, aquà
Præligatis faucibus;
Et perit ſub fluctibus.

Hunc Leonem noſcere
Cura ſit. De Sydere
Quo cadit, ros cælicus
Stillat herbis humidus,
Fertque germen ſemini,
Floſculumque ſtipiti,
Unde noſtra plantula
Creſcit, & dat pabula,
Quæ Leoni grata ſunt,
Languidiſque conferunt.

& la maſſue d'Hercule. Qu'on le force d'entrer dans le réduit humide & concave du lit qu'on lui a préparé, parfumé de ſaffran & d'ambre d'une odeur agréable. Là tous les membres de l'animal s'amolliront; & ſuffoqué des eaux qui l'environnent, il périra ſous les flots.

Que l'on s'applique à connoître ce Lion. De l'Aſtre dont il tombe, découle une roſée céleſte qui humecte les herbes, qui porte le germe dans leur ſemence, & couvre leur tige de fleurs. C'eſt elle qui donne l'accroiſſement à notre petite plante, & qui lui fait produire une nourriture agréable au Lion, & profitable à ceux qui manquent de force.

I V.

GRAVIS.

TERRIS dives & auro
Priſco Rex fuit ævo,
Qui latiſſima Regna,
Et multiplicis arva
Ubertatis habebat,
Quæ cum pace regebat.
Huic non maſcula proles;
Sed virgo fuit hæres:
Quæ cùm nupta fuiſſet,
In lucemque dediſſet
Natum ſtemmatis alti,
Vultûs atque venuſti;
Huic poſſeſſio regnis
Uni ceſſit avitis.

At Rex alter opimas
Ipſi reddere terras
Promiſit, ſibi charam
Quòd ſi ducere natam
Uxorem velit ultrò,
Et ſe ſiſtere Regno.
Paret victus amore,
Et ſponſam capit ille.

IV.

BASSE-TAILLE.

IL y eut autrefois un Roi très-riche en terres & en or, qui gouvernoit en paix un grand Royaume, & un pays fertile en toutes ſortes de choſes. Ce Roi n'avoit point de fils, mais une fille ſon unique héritiere, qui ayant été mariée, mit au monde un Prince d'une grande beauté, lequel ſuccéda à ſon ayeul.

Cependant un autre Roi offrit de donner à ce Prince de riches terres, s'il vouloit épouſer une fille qu'il avoit, & qu'il aimoit tendrement, & ſe rendre dans ſes Etats. Le Prince épris des charmes de la Princeſſe accepta la propoſition, & le mariage ſe fit.

Poſt non tempore longo
Mater portat avito
Ex Regno bona cuncta,
Ipſi datque tenenda.
Hinc ditiſſimus ille.
Reges vicit in orbe.

Vix ſermone referri
Pondus divitis auri
Poſſit, maxima rerum
Cornu copia verum.
Non deſunt ibi gazæ
Regales ſine fine:
Nam quæ ceperat arva
Dono matris avita,
Auro plena redundant;
Et ſic aurea donant
Terræ; flumina rubras,
Auri fruſtula, glebas
Volvunt montibus altis;
Contorquentque ſub undis.

Peu de tems après la mere du Prince emporta toutes les richeſſes du Royaume de ſon pere, & en fit préſent à ſon fils; ce qui le rendit le Monarque le plus riche & le plus puiſſant de l'univers.

A peine pourroit-on exprimer les tréſors immenſes qu'il poſſédoit en or & en effets précieux de toute eſpece : c'étoit une vraie corne d'abondance. Car le Royaume de ſon ayeul, dont ſa mere l'avoit mis en poſſeſſion, regorgeoit d'or : la terre n'y produiſoit que de l'or; & les rivieres y rouloient ſous leurs flots un ſable doré & des grains d'or, qu'elles détachoient des Montagnes.

V.

TRIAS CANTILENARUM INTELLECTUALIUM.

ACUTA.

PSyche venuſta vultu ;
Veſtiſque pulchra cultu ,
Cupidinem fugatum
Quæſivit expetitum
Pernix furoris œſtu
Longo labore , curſu
Multos vagans per annos
Tractus ſoli per omnes.

Cognovit hæc amorem
Suum latere tandem
Arabicas per oras ;
Concepit undè curas.
Cupido nam ſodalem
Junctum tenet perennem
Vulcanium tyrannum :
Hunc illa non amicum

V.

TRIADE DES CHANSONS INTELLECTUELLES.

HAUTE-CONTRE.

LA belle Pſyché couverte de ſes habits les plus précieux, & preſſée de l'ardeur qui l'animoit, chercha longtems l'Amour, qu'elle avoit forcé de s'éloigner d'elle. Pendant pluſieurs années elle parcourut avec des fatigues incroyables tous les Pays de la terre, ſans pouvoir le trouver.

Elle ſçut enfin que ce Dieu qu'elle aimoit étoit caché dans l'Arabie; ce qui la chagrina beaucoup. Car l'Amour a pour compagnon inſéparable le Dieu du feu, que Pſyché a en horreur, parce

Exhorret, & timeſcit
Semper, patique neſcit.
Hic impediret arctos
Nexus, nec inter ambos
Concordiam probaret;
Sed litibus ſecaret.

Id cùm moveret ipſam,
Quæſivit huic medelam:
Ad filiam tetendit,
Eique rem retexit.
Hæc Gammarina dicta,
Eſt uxor, & reperta
Cupidinis fugacis
Mater, Pſyches nepotis.
Mox nata cepit in ſe
Negotium, probèque
Promiſit inter illos
Pacis novare fœdus.

Tuetur hanc & illum
Dum nata, nec tyrannum
Formidat, hinc nepoti
Pſyche ligatur uni;
Diverſitas & horum
Eſt temperata morum.

qu'il n'eſt pas de ſes amis : auſſi le fuit-elle toujours, & ne peut le ſouffrir. Elle ſçait qu'il s'oppoſeroit à leur union intime, & que bien-loin de mettre la paix entr'eux, il ne travailleroit qu'à les diviſer.

Agitée de cette inquiétude, elle chercha un remede à ce mal : elle alla trouver ſa fille, & lui découvrit ce qui ſe paſſoit. Celle-ci appellée Gammarine, eſt femme & mere de l'Amour fugitif petit-fils de Pſyché. Elle ſe chargea auſſitôt de l'affaire, & promit de les raccommoder au mieux.

Depuis ce tems-là, ſous la protection de la fille qui veille ſur l'un & ſur l'autre, & qui ne craint point le Dieu du feu, Pſyché vit dans une union parfaite avec ſon petit-fils, la diverſité de leurs inclinations ſe trouvant ainſi heureuſement conciliée.

V.

MEDIA.

ESt volucris Indicis
Dicta Ruc in insulis,
Grandiore corpore,
Et stupendo robore,
Tollat alis ut viros,
Subvehens nec non equos;
Ætheris per invios
Pervolando tramites.
Hæc prehendit unguibus
Belluam, quæ dentibus
Est eburneis, oreque
Fungitur promuscide.
Pressus Ales hâc gravi
Mole, succumbens, humi
Sternitur prædam tenens;
Undè se non eximens,
Morte tandem mutuâ
Perditur cum belluâ.

Protinùs vir advolat
Inquilinus, & necat
Semi-mortuas feras;
Undè carnes luridas

V.

TAILLE.

IL y a dans les Iſles de la mer des Indes un Oiſeau nommé Ruc, qui eſt d'une grandeur & d'une force ſi prodigieuſes, qu'il enleve les hommes, même les chevaux, & les tranſporte au travers des airs. Un jour il prit entre ſes ſerres un de ces Animaux, dont les dents ſont d'ivoire, & qui ſe ſervent d'une trompe au lieu de bouche. Mais ſuccombant au poïds de cette lourde maſſe, l'Oiſeau tombe par terre ſans lâcher ſa proie; & ne pouvant ſe relever, il meurt enfin de la mort qu'il donne à ſon ennemi.

Dans le moment accourt un habitant du Pays, qui acheve de tuer ces deux Monſtres à demi-morts. Enſuite les ayant

Pelle detractâ capit,
Et domum ſecum gerit:
Quas coquens in furnulo;
Aſſat, ut pro ferculo
Regis aſſervet ſui:
Ille namque mox ibi
Hoc futurus prandio,
Veſceretur ferculo.

Hujus eſt virtus cibi,
Addat ut vim lumini,
Ut remota nubibus
Cernat, & ſub noctibus;
Quæ ſepulta vel Polo,
Suſtinentur aut ſolo.
Indè tantum ferculum
Regibus dat pabulum,
Undè cernant longiùs,
Et queant acutiùs
Judicare grandia
Regna per negotia.

écorchés, il en prend la chair, qu'il emporte chez lui, où il la cuit dans un fourneau, & la rôtit, la destinant à servir de régal à son Roi. Ce Prince arrive en effet peu de tems après, & fait son dîner de ce ragoût.

Cette nourriture a la vertu de fortifier la vûe au point, qu'au travers des nuages & des ténebres les plus épaisses on apperçoit ce qu'il y a de plus caché dans le Ciel & sur la terre. Aussi ce mets est-il réservé pour la bouche des Rois, afin qu'ils voient de plus loin, & qu'ils puissent pourvoir plus sagement au gouvernement de leurs royaumes.

V.

GRAVIS.

TAMERLANIUS hæres,
Magnus jure Mogoles
A vulgo vocitatus,
Qui nunc ordine denus
Indi ditia Regna
Unus multa Monarcha
Subjecit ſibi, certas
Anni tempore gazas
Spectat quolibet Aulæ,
Oblectatque bonis ſe,
Paſcens lumina rebus,
Quas fert Indica tellus.

Hic ingentibus ædes
Patri ſumptibus æquas
Inſtaurare laborat,
Quas miris pius ornat
Theſauris. Latus illis
Triplex omne columnis
Cœli ſurgit in auras,
Et nubes quatit altas.
Fundamenta locata
Sunt, auroque parata,

V.

BASSE-TAILLE.

UN des héritiers de Tamerlan, que le Peuple appelle avec raiſon le Grand-Mogol, & le dixieme de ce nom qui poſſede aujourd'hui les riches & nombreux Royaumes de l'Inde, en quelque ſaiſon de l'année que ce ſoit, aime à faire la revûe de ſes tréſors, & à repaître ſes yeux des biens qui naiſſent dans ſes Etats.

Ce Prince pieux emploie des ſommes immenſes pour élever à ſon pere un Temple ſuperbe, qu'il enrichit de préſens ſans nombre. Les côtés de ce magnifique édifice ſont ornés d'un triple rang de colonnes, qui au travers des airs portent leur tête juſqu'aux nues; & les fondemens en ſont d'or, afin que la violence en-

Ne vis verteret hoſtis
Undæ, flamma vel ignis.

Nam Rex hùc putat ipſe
Patris ſpiritus indè
Quòd poſt funera tendat,
Et cum corpore degat.
Hic tanto ſimulachro
Dignatuſque ſepulchro
Manes jure parentis,
Mactans oſſaque juſtis.
Hoc noſtro monumentum
Inprimis Duce dignum
Cenſetur, migret hùc quo
Vitâ ſpiritus orbo.

Sic Ægyptius urnam
Serapis precioſam
Immigraſſe putatur,
Quò poſt fata moratur.

VI. TRIAS.

nemie de l'eau ou du feu ne puiſſe les endommager.

L'opinion de ce Prince eſt, qu'après la mort l'ame de ſon pere viendra ſe rendre dans ce lieu, & y habiter avec ſon corps. C'eſt pour cette raiſon qu'il érige à ſes Manes ce ſuperbe monument, où il arroſe ſes cendres du ſang des victimes. C'eſt-là le Tombeau ſeul digne de notre Roi, dont l'eſprit dépouillé de ſon corps doit faire ſa réſidence en ce lieu.

C'eſt ainſi qu'on croit que l'Egyptien Sérapis paſſa après ſa mort dans l'Urne précieuſe qu'il habite.

VI.

TRIAS CANTILENARUM INTELLECTUALIUM.

ACUTA.

VASTUS Draco cavernam
Intrârat excavatam,
In obvios venenum
Ut mitteret nefandum.
Sævo tremendus ictu,
Soloque mille tactu
Jam funeri dicârat,
Et eminùs necârat:
Nulli patebat undè
Tantæ fuere noxæ.
Mox Socrates in altâ
Scrutatus est columnâ
Per concavum ſpecillum
Anguem latere magnum,
Qui Regulus vocatur,
Et hoſtis æſtimatur

VI.

TRIADE DES CHANSONS INTELLECTUELLES.

HAUTE-CONTRE.

UN Dragon d'une grandeur énorme étoit entré dans une caverne, d'où il répandoit ſon venin ſur tous les paſſans. Déja du ſeul attouchement de ſon ſouffle empeſté, ce Monſtre terrible avoit porté la mort dans le ſein d'une infinité, ſans que perſonne imaginât la cauſe d'une ſi grande déſolation; lorſque Socrates découvrit, par le moyen d'un miroir concave, que dans une haute Colonne étoit caché un grand Serpent appellé Baſilic, qui eſt l'ennemi mortel des hommes, & dont le poiſon eſt plus ſub-

Viventiumque vivus,
Serpentibusque pejus.

Huic ille ponit altâ
Adversa turre spectra,
Ut bestiæ videri
Possint, & intueri
Imaginis sub umbrâ
Se se valeret ipsa.
Ex fulgidis metallis
Splendore perpolitis
Specilla sunt parata,
Tornoque concavata;
Magneticoque tractu
Vigent, trahuntque flatu
Vicina quæ venena,
Et perdomant remota,

Cùm Regulus reflexam
Suam videret umbram
Imaginemque, fœdas
Incautus hausit auras;
Et sic perit sagittis,
Quas misit ipse, jactis.

Hunc artis est Draconem
Necare sic nocentem,
Ejusque virus omne
Auferre fraude cautè,
Et rursùs in metalla
Plantare lævigata.

til, que celui de tous les autres animaux de son espece.

Alors sur le haut d'une tour opposée il plaça une figure de ce Monstre, afin qu'elle pût en être apperçûe, & qu'il pût s'y reconnoître. Il y joignit un miroir concave, composé des métaux les plus brillans & les plus polis, qui par sa vertu magnétique attiroit les poisons les plus éloignés, comme les plus voisins, sans pouvoir en être altéré.

Le Basilic ayant vû son image réfléchie dans ce miroir, avala le poison sans s'en appercevoir, & fut ainsi percé des mêmes traits qu'il avoit lancés.

C'est un grand art de sçavoir tuer ce Dragon mortel, en tirer tout le venin subtilement & avec adresse, & le faire passer ensuite dans les métaux polis.

V I.

MEDIA.

PERSICIS in finibus
Unda rubra fluctibus
Commovetur, torrido
Usta Cancri cingulo.
Teutonum de terminis
Fortè velis hùc ratis,
Pulsa, venit invia
Multa per discrimina.
Inclytus Dux sederat
Puppe celsâ, rexerat
Qui secando turbida
Nave ponti marmora:
Signa cujus candidus
Fronte Bos, quem circulus
Cingit ex ferro rubens,
Saltibus solum premens;
Quo metalli pondere
Est gravata, turbine
Fluctuet ne longiùs,
Et prematur fluctibus.

Eurus atrox jam fretum
Pervolabat horridum:

V I.

TAILLE.

SUR les confins de la Perſe, & ſous le Tropique brûlant du Cancer, eſt une Mer rouge, où après avoir eſſuyé pluſieurs dangers, un Vaiſſeau parti du pays des Teutons fut par hazard porté par les vents. Ce Vaiſſeau étoit commandé par un vaillant Capitaine, qui du haut de la pouppe où il étoit aſſis, l'avoit conduit juſques-là au travers des flots orageux. Il portoit pour enſeigne un Bœuf bondiſſant au front étoilé, lequel étoit environné d'un cercle de fer rouge dont on avoit chargé le navire, afin que le poids de ce métal empêchât qu'il ne devînt le jouet des vents & des flots.

Cependant l'Eurus en furie ſoulevant les ondes, emporte le Vaiſſeau, qui eſt

Indè navis pellitur,
Et profundo ſiſtitur.
Namque Dux dum naufragus
Enatat, magnetibus
Senſit undam fertilem,
Quæ trahat fundo ratem
Mole ferri turgidam,
Et ſibi nectat citam:
Tantus eſt amor duo
Inter hæc, ut vinculo
Arctiore ſe trahant,
Atque nodis uniant.

Noſtra Navis eſt, mare
Quam reſorbet vortice:
Magnes haud abeſt Sophis,
Quo ligatur ſanguinis
Candidam fluxu roſam
Diva quæ dedit rubram.

englouti ſous les eaux. Dans ce naufrage, le Capitaine cherchant à ſe ſauver, s'apperçut que le fond de cette Mer étoit tout ſemé de pierre d'Aiman, qui attiroit à lui le Vaiſſeau chargé de fer, & ne permettoit point qu'il s'éloignât. Car il y a entr'eux une ſi grande ſympathie, qu'ils s'attirent l'un & l'autre, & forment enſemble l'union la plus étroite.

C'eſt notre Vaiſſeau, que la Mer engloutit dans ſes gouffres profonds. A l'égard de l'Aiman, qui a la vertu d'arrêter la Déeſſe, dont le ſang répandu rougit la roſe blanche, les Sages ſçavent où le trouver.

VI.

GRAVIS.

PRISCO ſanguine cretus
Parthorum fuit Heros,
Cui Brachmanica turba
Olim præſcia fata
Dictârat, fore tempus,
Quo nil ederet annus,
Nec meſſis daret æquum
Cælo divite fructum.
Hinc granaria longa
Per latiſſima rura
Educi jubet, alto
Et conſurgere cælo.

Non parere recuſat
Rex; at reddere tentat
Quæ mandata fuerunt,
Ac Orâcla tulerunt.
Mox ſunt mille vocati,
Qui pro munere grati,
Æquarent nova ſtellis
Celſis horrea tectis.
Non intervenit amplum
Tempus, quin benè cœptum;

V I.

BASSE-TAILLE.

IL y eut autrefois un Prince iſſu de l'ancien ſang des Parthes, à qui les Brachmanes avoient prédit, qu'un tems viendroit, où l'année ſeroit ſtérile, & où la terre ne rapporteroit aucun fruit. En conſéquence ils lui ordonnerent de faire conſtruire dans toute l'étendue de ſes Etats de vaſtes greniers, & de les élever juſqu'aux nues.

Le Prince ſe diſpoſa à obéir, & à exécuter ce qui lui étoit commandé par cet Oracle. Auſſitôt il raſſemble une infinité d'Ouvriers, qui étant bien payés, travaillerent à l'envi à élever juſqu'au Ciel les nouveaux greniers. En peu de tems on vit ce grand ouvrage commencé, &

Finitumque notatum
Sit cunctis benè factum.
Hæc in tecta relata
Sunt, quæ munera terra
Ubertate dediſſet,
Et matrice tuliſſet.
Hùc ſunt centupla dona
Et millena regeſta,
Quæ Bacchuſque Cereſque
Effudêre benignè.

At ſi lance rependis
Æquâ, quale ſub iſtis
Munus percipiatur
Velis, atque legatur;
Certus mente videbis,
Faviſſamque notabis.

Non Pſammenitus auri
Cuſtos accola Nili,
Nec quondam Pharo ſolus
Inſtant condere fructus:
Eſt & cura Sophorum,
Auro creſcat ut aurum.

porté à sa perfection. Là furent rassemblées toutes les productions, que la terre avoit nourries dans son sein, & qu'elle avoit prodiguées aux hommes dans sa fécondité. Là furent mis en réserve les nombreux présens de Bacchus & de Cérès.

Vous qui cherchez à découvrir le trésor caché sous cette Allégorie, si vous y donnez l'attention nécessaire, vous le trouverez infailliblement, & serez frappé de son éclat.

Les Peuples voisins du Nil le long duquel ils habitent, & ceux de l'Isle de Pharos, ne sont pas les seuls qui s'empressent à mettre l'or en réserve : les Sages travailent aussi avec soin à multiplier l'or par l'or.

VII.

TRIAS CANTILENARUM INTELLECTUALIUM.

ACUTA.

HÆc est Scientiarum
Regina, dans triumphum;
Hæc, Lullio docente,
Vexilla fert in Arte;
Et, teste Morieno,
Ad altiora pleno
Gradu vehit Scientem,
Beatque dote mentem,
Ut calleat futura
Quæ sunt suprema fata;
Arcana quæve cæli
Sint, Numinisve magni.

Hæc est Creationis,
Nec non Redemptionis
Imago, quæ, quod extat;
Mysterium revelat.

VII.

TRIADE DES CHANSONS INTELLECTUELLES.

HAUTE-CONTRE.

C'EST ici la Reine des Sciences, qui l'emporte ſur toutes les autres : c'eſt, ſelon Raimond-Lulle, l'abregé de tous les Arts ; c'eſt-elle, comme le dit Morien, qui éleve l'eſprit du Sage, le mettant en état de percer les ténebres de l'avenir, & de pénétrer les profonds myſteres de la Divinité.

C'eſt une vive image de notre Création & de notre Rédemption, qui nous en dévoile le ſecret. Car comme Adam fut

Nam ſicut eſt Adamus
Ex terreâ creatus
Gleba luti rubente,
Pulchroque factus ore,
Et ſpiritu calentis
Flatûs Dei potentis
Perfuſus, inde vitam
Ut carperet benignam:
Sic & Sophis rubellæ
Adeſt propago terræ,
Quæ fingitur, decente
Et tingitur colore.
Hic tractus ex metallis
Infunditur medullis;
Et corpori ligatur,
A quo lubens amatur.

Triplex ut amnis hortum
Rigabat, hinc Adamum
Qui ſuſcipit, per anguem
Ubi patrare crimen
Deceptus eſt: tot undæ
Noſtræque ſunt mineræ,
Queis abluatur; eſtque
Draco doloſus arte.
Hic conjuges in uno
Solutione vitro
Circumvenit, tenebris
Nigredinis ſubortis.

MEDIA.

formé de la terre rouge, doué de tous les dons de la beauté, & rempli de l'esprit du souffle de Dieu Tout-Puissant, qui lui donna l'ame & la vie : de même les Sages ont leur matiere tirée de la terre rouge, qu'ils paitrissent, & à laquelle ils donnent une belle teinture, qui ayant été tirée des métaux, s'insinue dans ses parties les plus intimes, & s'unit au Corps, qui la reçoit avec plaisir.

Trois Fleuves arrosoient le Jardin de délices, où Adam fut placé après sa création, & où trompé par le Serpent, il se rendit coupable aux yeux de Dieu. De même trois Eaux arrosent notre miniere ; & il y a aussi dans l'Art un Dragon subtil, qui au milieu des ténebres que répand la couleur noire, surprend les deux Epoux en solution dans le même verre.

VII.

MEDIA.

MANCIPATI funeri
Sunt Adami posteri,
Quòd DEO non obsequens
Primus inventus parens,
Poma dum decerpserat
Arboris, quam non erat
Fas adîsse. Tàm trucis
Non medela criminis:
Omnis est homo reus
Illius viro satus.

Tùm DEUS benignior
Adfuit sui memor,
Et gravi mysterio
Cogitat periculo
Mortis humanum genus
Liberare protinùs.

Sic Deus potens Homo
Factus est, qui subdolo
Dæmoni caput terit,
Omne robur & rapit,
Nascitur dum Virgine,

VII.

TAILLE.

TOUTE la Postérité d'Adam fut assujettie à la mort, parce que ce premier Pere désobéit aux ordres de Dieu, en mangeant du fruit de l'arbre, auquel il lui étoit défendu de toucher. Rien ne pouvoit effacer un si grand crime; & tout homme sorti de cet homme coupable naissoit criminel comme lui:

Lorsque le Créateur touché de ses maux, se souvint qu'il étoit son pere, & résolut d'enlever le Genre-Humain à la mort par le plus grand de tous les mysteres.

En conséquence le Dieu Tout-Puissant se fait Homme, naît d'une Vierge; & malgré son innocence répandant son sang,

Labis expers, & cruce
Horridam mortem ſubit,
Et cruentus interit.

Sic in Arte myſticâ
Sunt & hæc umbris ſacra
Tecta, ſicut Lullius
Cæterique latiùs
Aſſerunt ſuis libris,
Ut poteſt videre quis.
Nam quod eſt à criminis
Mole liberum, reis
Subvenit, metallico
Sulfuri vim dans ſuo
Puriore ſulfure,
Lumen & de lumine.

Qui modum perceperit,
CHRISTUS ut ſalvaverit
Nos ab æternâ nece;
Hic poteſt & noſcere
Artis arcanæ ſcopum,
Quoque tingantur, modum;
Quæ metalla vilibus
Sunt repleta fæcibus.

& ſubiſſant ſur une croix le genre de mort le plus horrible, il écraſe la tête du Dragon infernal, & lui ôte tout ſon venin.

Ce myſtere ſacré eſt auſſi caché dans l'Art ſous le voile des figures, comme on peut le voir plus au long dans les Livres de Raimond-Lulle & des autres. Car le pur y vient au ſecours de l'impur; & par ſon ſouffre plus épuré, cette lumiere de lumiere fortifie le ſouffre métallique.

Qui concevra la maniere dont Jeſus-Chriſt nous a ſauvés de la mort éternelle, pourra auſſi comprendre le but de cet Art myſtérieux, & comment on peut teindre les métaux groſſiers & impurs.

VII.

GRAVIS.

INFINITA potenſque
Virtus Numinis uſque
Humanam rationem,
Et captum ſuper omnem,
Excedit, quia nulli
Retrò ſubdita fini,
Non his æquiparanda,
Quæ cæpêre caduca.
Hinc æterna Poteſtas,
Ut deflecteret iras,
Et mortalia corda
Noxâ caſſa malignâ
Cælos ferret in altos,
Ac componeret imos
Cum ſummis, & amico,
Quæ contraria, vinclo:
Mortalemque Deumque
Conjunctos cupit eſſe
Perſonâ ſimul unâ,
Quæ ſit certa medela
Cretis ſemine lapſi,
Ut ſalventur, Adami.

Sic & corpora fixa

VII.

BASSE-TAILLE.

LA vertu infinie & toute-puiſſante de l'Eternel eſt fort au deſſus de la raiſon & de l'entendement humain, parce que n'ayant ni commencement ni fin, rien de ce qui a commencé, & qui doit finir, ne ſçauroit lui être comparé. Ainſi pour réconcilier avec lui les mortels coupables, & les rendre dignes du céleſte ſéjour, & pour établir un lien d'union entre les contraires, entre les choſes ſupérieures & les inférieures, l'Etre ſuprême voulut unir Dieu & l'homme en une ſeule perſonne, afin qu'elle pût remédier efficacement au mal, & ſauver la poſtérité criminelle du premier Pere.

De même les Corps fixes ne ſe marie-

Non infixa marita
Amplectuntur amore,
Aut nectunt ſibi firmè,
Nî ſit ſuave ligamen,
Extremique levamen,
Quod diverſa metalla
Formâ jungat in unâ.
Quærendus Mediator
Extat, qui ſit amator
Utrorumque fidelis,
His & ſervit, & illis.

O Natura ſtupenda,
Quàm veſtigia certa
Salvatoris adoras,
Et ceu dogmata monſtras!
Hinc Ars & benedicta
Hoc eſt nomine ſacra,
Quòd Divina revelet,
Nobis, nec ſacra celet.

ront jamais bien avec les volatils, & ne s'uniront point étroitement avec eux, s'il n'y a un doux lien qui rapproche les extrêmes, & qui réunisse sous une même forme les différens métaux. Il faut chercher un Médiateur, qui également ami des uns & des autres, se prête également à tous.

O merveilles de la Nature ; quelles traces adorables ne renfermez-vous pas & n'offrez-vous pas à nos yeux de notre Sauveur ! C'est aussi pour cela que l'Art a mérité d'être appellé béni, parce qu'il nous révele tous les Mysteres de la Divinité, & qu'il ne nous laisse point ignorer ce qu'il y a de plus sacré.

VIII.

TRIAS CANTILENARUM INTELLECTUALIUM.

ACUTA.

ADAMICI Nepotes
Fæces originales
Secum ferunt in orbem,
Fœdant ſuamque prolem:
Hinc alma dicta CHRISTI
Eos jubent renaſci
Ex ſpiritu per undas
Divinitùs ſacratas.

Sic convenit reverti
Res Artis, & retexi
In priſtinam liquoris
Matrem ſerenioris,
Ut denuò per ortum
Naſcantur integratum.
Hoc ſi manet neglectum,

VIII.

TRIADE DES CHANSONS INTELLECTUELLES.

HAUTE-CONTRE.

Les Enfans d'Adam portent par-tout avec eux la tache originelle du péché, & la tranſmettent à leur poſtérité. C'eſt pour cette raiſon que Jesus-Christ leur ordonne de renaître de l'eſprit dans les eaux ſacrées du Baptême.

C'eſt ainſi que les choſes de l'Art doivent retourner & ſe réſoudre en cette liqueur pure dont elles tirent leur origine, afin de renaître de nouveau. Si l'on né-

Nec, ceu decet, peractum;
Sublimitate celsâ
Fruentur haud metalla.

Nam cùm recens Lyæus
Luci foret dicatus,
Enutriendus undis
Obfertur ille Nymphis
Amaltheæ, per oras
Ut paſcuis amœnas,
Sic amnibus frequentes;
Hortiſque crebriores,
Hic colluendo creſcit,
Et in dies tumeſcit,
Donec juventa flore
Vireſcat aucta rore.
Bimater ipſus audit,
Quòd matre bis datus ſit
In lucis hujus auras,
Nutrice dante mammas;
Quæ copiæ miniſtrat
Cornu, lac & propinat.

Sic noſter eſt lavacro
Fœtus recens amico
Quaterque terque lotus
Formoſior parandus,
Ut menſtruum recedat,
Nec fæx amara lædat.

gligé de le faire, ou ſi l'on n'y apporte pas les ſoins convenables, jamais les métaux ne parviendront à la ſublimation.

Auſſi voyons-nous qu'auſſitôt après la naiſſance de Bacchus, on le donna aux Nymphes Amalthées pour le nourrir d'eau, afin qu'élevé dans leurs agréables prairies, atroſées d'une infinité de rivieres, & plantées de jardins ſans nombre, il crût & prît de l'embonpoint, juſqu'à ce qu'engraiſſé de la roſée, il eût acquis une jeuneſſe floriſſante. On l'a appellé *Bimater*, parce que ſa mere, qui fut auſſi ſa nourrice, l'engendra deux fois, l'allaitant de ſes mammelles, & le nouriſſant des biens que prodigue la Corne d'abondance.

De même pour rendre plus beau notre petit nouveau-né, il faut le laver trois ou quatre fois dans un bain ſalutaire, qui le purifie du menſtrue, & des impuretés groſſieres qui pourroient l'endommager.

VIII.

MEDIA.

ELEVATUS in crucem
Cùm foret CHRISTUS, gravem
Morte pœnam ſuſtulit,
Dum lytron juſſum dedit
Criminum Patri ſuo,
Et ſibi vero DEO,
Cum ſacrato Flamine
Trinitatis integræ.
Paſſus eſt tùm vulnera
Quinque mortis nuncia,
Undè ſanguis effluit
Innocens, qui perluit
Noſtra peccati mala,
Labis & contagia,
Quæ nocentes hauſimus
Priſtinis parentibus.
Hinc ſalutis ſymbolum
Gratiâ Chriſti datum:
Sanguis ejus in mero
Panis & formâ caro
Offeruntur, ut pii
Perfruantur creduli.

Illius Myſterii

VIII.

TAILLE.

JESUS-CHRIST élevé en Croix, ſouffrit une mort cruelle, pour payer à ſon Pere, à ſoi-même DIEU comme le Pere, & à l'Eſprit Divin qui compoſe avec eux la Très-Adorable Trinité, la peine dûe à nos pechés. Il reçut alors cinq plaies avant-courrieres de ſa mort, d'où ſortit ſon ſang innocent, pour effacer nos crimes, & laver la tache originelle dont nous avoient ſouillés nos premiers Parens. C'eſt de-là que ſuivant l'inſtitution de ce divin Rédempteur, ſa chair & ſon ſang s'offrent ſur nos Autels ſous les eſpeces du pain & du vin, pour ſervir aux Fideles de gage du ſalut.

Dant imaginem Sophi
Arte sacrâ, dum ferunt
Hoc modo quòd accidunt
Sanguinis fluxus rubri,
Qui metallis inditi,
Ipsa conservent focis
Ignium fortissimis.

Fluxit hic ex pectore
Pyrami, quod vulnere
Morte Tisbes perculit
Ipse, quo se sustulit:
Unde Mori candida
Grana facta sunt nigra.

Fluxit idem Cypriæ
In rosetis de pede,
Quo rosarum flosculi
Sunt priùs tincti rubri.
At cruor venis fluens
Corporis nostri rubens
Omnibus perfectior
Rebus est, & fortior.

ſacré une image de ce Myſtere, en nous apprenant qu'on y voit couler des ruiſſeaux de ſang, qui lorſqu'ils ont pénétré les métaux, les conſervent entiers au milieu des feux les plus violens.

C'eſt ce ſang qui ſortant du ſein de Pyrame, lorſqu'il ſe perça lui-même ſur le corps expirant de ſa chere Thisbé, noircit les fruits du Mûrier qui étoient blancs auparavant.

C'eſt ce ſang qui coulant du pied de Venus dans ſes jardins plantés de roſiers, rougit les roſes qui auparavant étoient blanches. Mais celui qui ſort empourpré des veines de notre Corps, a une perfection & une vertu à laquelle rien n'eſt comparable.

VIII.

GRAVIS.

Ignito ſuper altum
Curru vectus Olympum
Vates fertur Elias,
Ut calcet pede ſtellas,
Dans exempla futuræ
Non fallacia vitæ,
Mortales ubi degant,
Cùm poſt funera linquant
Corpus pulvere terræ
Attritum putrefactæ.

Hoc & monſtrat Enochus
Hinc ad ſidera vivus
Tranſlatus; ſed id ipſe
Christus comprobat in ſe;
Qui de morte ſepultus
Trinâ luce levatus
Eſt, virtute potente,
Divinâque favente.
Nam victor necis ille;
Non ſuccumbere morte
Numen ſe tulit, ultrò
Sed deſurgere letho.

VIII.

BASSE-TAILLE.

ON dit que le Prophete Elie a été enlevé au Ciel dans un char de feu, où habitant au-dessus des Astres, il est pour nous une preuve certaine de la vie future dont nous devons jouir, après nous être dépouillés par la mort de ce corps de boue auquel nous sommes unis.

C'est encore ce que nous apprend le pieux Enoch, transporté au Ciel tout vivant : c'est surtout ce que nous prouve l'exemple même de JESUS-CHRIST, qui par sa vertu toute-puissante & divine, vainqueur de la mort, ne voulut pas permettre que son corps glorieux y fût assujetti, & ressuscita vivant du tombeau le troisieme jour. Ensuite il monta au Ciel,

Ut nobis aperiret
Cæleſtis, & adiret
Portas vecte ſeratas
Cuivis anteà clauſas,
Vivax gratia Chriſti
Clauſtrum rumpit Olympi.

Sic hâc arte magiſtris
Verax abſque tenebris
Confert umbra, quòd atrâ
Surgant morte ſepulta,
Quamvis ſint elementa
Nexu forte ſoluta.
Nam vis corporis æqui
Non fert, pulvis ut ægri
Diſpergatur in auras,
Amittendo figuras:
Sed ſe robore firmat,
Vinclis junctaque durat,
Ut gaudere per ignes
Poſſint utraque fortes.
Fixum nempe refixat,
Infixumque reſanat.

pour nous en ouvrir par ſa grace vivifiante les portes, qui juſqu'alors nous avoient été fermées.

C'eſt ainſi que comme dans un tableau naturel, les Adeptes voient clairement dans notre Art les morts reſſuſciter des ombres du tombeau, quoique les élémens ſoient dégagés du lien étroit qui les uniſſoit. Car la vertu dont eſt doué le Corps parfait, ne permet pas que ce qu'il y a de volatil dans l'imparfait ſe diſſipe, & qu'il perde ſa figure : au contraire elle s'affermit & ſe fortifie en elle-même, & unit les Corps d'un lien ſi étroit, qu'elle les met en état de conſerver la vie au milieu des flammes les plus ardentes. Car le fixe perfectionne & fixe à ſon tour le volatil.

IX.

TRIAS CANTILENARUM INTELLECTUALIUM.

ACUTA.

O QUANTA Trinitatis
Profunditas Tonantis!
O altitudo quanta
Eſt Numinis ſuprema;
Quòd in DEO ſit unum
Eſſentiale trinum!
Quis illa cogitatu
Queat, vel explicatu
Pro jure dignitatis
Satis referre metris?
Non maceratus undâ
Pulvis capeſcit illa;
Humana mens hebeſcit
Ad hæc, & alta neſcit
Hîc educatus, imis
Quæ ſunt remota cælis.

At lumen Æviterni

IX.

TRIADE DES CHANSONS INTELLECTUELLES.

HAUTE-CONTRE.

O PROFONDEUR adorable de l'éternelle Trinité ! O Myſtere impénétrable d'un DIEU eſſentiellement un en trois Perſonnes ! qui pourra jamais vous comprendre, ou vous célébrer dignement dans ſes Vers ? Le mortel paîtri de boue ne vous conçoit point : l'eſprit humain n'eſt que ténebres devant vous ; & l'homme habitant de ces bas lieux ne peut s'élever juſqu'à la connoiſſance de ces divins ſecrets.

Qu'il me ſoit cependant permis de con-

Solis tamen tueri
Tentabo noctuinis,
Ceu fas, lubens ocellis.
Unum Deum profundi
Fatemur universi,
Qui cuncta fecit orbe,
Quæ non erant, politè,
Experſque finis omnis,
Bonique fons perennis.
Idem Pater benignus
Eſt, Filiuſque charus,
Amorque ſpiritalis
Illius & parentis.

Sic ſunt in Arte terna
Ab invicem remota,
Quæ colligantur uno
Ceu ſempiterna nodo,
Nec ſeparantur ignis
Æſtu flagrante flammis.
Eſt corpus hîc paternum;
Eſt filiale vinclum;
Eſt ſpiritus ligandus
Utrique, dulce fœdus;
Ut uniat metalla,
Nec vis reſolvat illa.

templer au travers des nuages dont mes yeux ſont couverts, la lumiere ineffable de ce Soleil eſſentiellement un. Nous reconnoiſſons un ſeul Dieu Créateur de cet Univers, qui a formé de rien tout ce qu'il renferme, qui n'a ni commencement ni fin, & qui eſt la ſource de tout bien. Ce Dieu eſt en même-tems le Pere très-bon, le Fils bien-aimé du Pere, & l'Eſprit d'amour qui procede de l'un & de l'autre.

C'eſt ainſi que dans l'Art, comme dans la Trinité divine, il y a trois choſes très-diſtinctes, qui ſont réunies par un ſeul lien, deſorte que le feu le plus violent n'eſt pas capable de les diviſer. Ces trois choſes ſont le Corps paternel, le Lien filial, & l'Eſprit qui s'uniſſant à l'un & à l'autre, produit entr'eux un doux accord, uniſſant les métaux de façon qu'aucune violence ne peut les ſéparer.

I X.

MEDIA.

ILLE Rex Ægyptius ;
Et Sacerdos & Sophus ,
Multa tradit de Patre ,
Filio , cum Flamine.
Hinc Sophorum plurimi
Aſſerunt , quòd neſcii
Non fuerunt ex ſuis
Artis arcanæ ſacris ,
Quòd futurus Filius
Sit DEI poſt carneus ,
Naſciturus virgine ,
Abſque patris ſemine :
Ceu bonus Ferrarius
Teſtis eſt cum pluribus.
Sed fides ſit debita ,
Firma ſive lubrica ,
Cuique ; nos id credimus ,
Quod pium ſit , æquius ,
Sancta teſtimonia
Cùm ſuperſint plurima
Cum prophanis. Hoc idem
Litteris ſi comprobem ,
Indè ne quis arguat

I X.

TAILLE.

CE ROI d'Egypte qui en fut en même-tems le Prêtre & le Sage, parle souvent dans ses Ecrits du Pere, du Fils & du Saint-Esprit. Delà plusieurs d'entre les Sages assurent, que ses Disciples instruits des mysteres secrets de son Art n'ont point ignoré, que le Fils de DIEU devoit s'incarner, & naître d'une Vierge sans l'opération d'aucun homme : c'est ainsi qu'ont pensé le bon Ferrarius & plusieurs autres. On en croira ce que l'on voudra; pour nous, nous nous en tenons à ce que la Religion nous enseigne, & qui est attesté par tant de témoignages, non-seulement des Livres sacrés, mais encore des Auteurs prophanes. Si j'en donne de nouvelles preuves, qu'on n'en fasse pas un crime à la vérité, mais qu'on la voie

Veritatem ; ſed legat,
Hancque Naturæ libris
Gratus agnoſcat ſacris.

Virgo pura concipit
Abſque patre, quæ dedit
Poſt puellum maſculum
Has in auras ſplendidum.
Hæc trium res altera
Viſitur, non ultima,
Nec prior ; quam candido
Ventre miſit è ſuo
Virgo mater. O ſacra
Quis capit myſteria ?

Noſtra Virgo proxima
Eſt aſello ſydera
Inter & præſepio :
Cynthio favet viro ;
Frater hic, & maſculus
Eſt eidem Filius.

avec plaiſir écrite & tracée dans les Livres mêmes de la nature.

Une Vierge pure conçoit ſans l'opération d'aucun homme, & met enſuite au monde un Enfant mâle. Sorti du ſein innocent d'une Vierge Mere, il eſt de trois choſes la ſeule que l'on apperçoive, ſans que l'on puiſſe voir la premiere & la derniere. Qui pourra comprendre un ſi grand myſtere ?

Notre Vierge eſt entre les Aſtres voiſine de l'âne & de la creche : elle a pour Epoux l'homme de Diane, qui eſt en même-tems ſon frere & ſon fils.

IX.

GRAVIS.

QUÆ ſint gaudia vitæ
Æternanda futuræ,
Mens eſt neſcia noſtra,
Captans talia fruſtrà,
Quæ non audiit auris;
Et ſenſus fugit omnis.
Nam magnalia celſo
Quæ ſunt obvia cælo;
Innutritus in imis
Non ſuffert homo tricis.
Tantùm noſcitur, alma
Quòd ſint Numinis ora
Contemplanda voluptas,
Nec ceſſura voluntas,
Dum cantando Creator
Æternus celebratur.
Hæc eſt cognitionis
Noſtræ ſummula mentis:
Hinc mortalia corda
Hæc urget proba cura,
Ut terrena requirant,
Et ſummè ſibi poſcant,

IX.

BASSE-TAILLE.

NOTRE eſprit ne ſçauroit connoître, quelles ſont les joies éternelles de la vie future : il ſe perd dans la contemplation de ces choſes, que l'oreille n'a point entendues, & qui ſont au-deſſus de toute conception. Car l'homme habitant de cette terre abjecte & groſſiere, n'eſt pas capable de comprendre les merveilles que le Ciel renferme. Nous ſçavons ſeulement, que la vûe de l'Etre ſuprême doit alors faire notre bonheur, & que nous ne nous laſſerons jamais de chanter éternellement les louanges du Créateur. Voilà juſqu'où nos foibles lumieres ont pû parvenir. Delà vient, que les hommes s'attachent aux biens terreſtres, & recherchent avec le

Quæ ſunt proxima longis
Durandis bona ſæclis.

Ex his emicat aurum
Poſt cæleſtia gratum,
Quod conatibus omnes
Miris quærere gentes
Optant, & pretioſis,
Nec non arte parandis
Dant, ceu pondera, rebus;
Menſuramque caducis:
Cujus ſuſpicienda
Non eſt altera cauſa,
Quàm quòd tale metallum
Ignis ſufferat æſtum,
Et, quæ cætera cuncta
Abſumunt, elementa.

Hoc unum ſuperare
Perſtat; ſicque videtur,
Cur ſacris ſimiletur
Æterniſque ligatum
Firmis nexibus AURUM.

FINIS.

plus de ſoin ceux qui ſemblent approcher le plus des biens durables de l'éternité.

L'or entr'autres eſt après ceux-ci l'objet de tous leurs vœux : toutes les Nations aſpirent & travaillent à l'acquérir ; & elles en font le prix & la meſure des productions les plus précieuſes de la Nature & de l'Art, ſans qu'il y en ait d'autre raiſon, ſinon que ce métal eſt à l'épreuve de la violence du feu & des autres élémens, qui conſument tout le reſte.

Il n'y a que l'Or qui ſoit toujours durable ; auſſi eſt-ce ſa nature compacte, qui ſemble lui avoir mérité de pouvoir être comparé aux choſes divines & éternelles.

FIN.

